

Alexandre THARAUD: les itinéraires d'un BISON FUTÉ du piano.



Parmi les professions musicales les plus encombrées, ce sont certainement les pianistes qui souffrent le plus, en espérant intégrer le peloton de tête lancé sur les autoroutes de la médiatisation. Récent lauréat des « Victoires de la Musique » 2012, Alexandre THARAUD a choisi, lui, d'emprunter des itinéraires moins fréquentés. À lui l'asphalte classique, certes, mais aussi le macadam populaire, les secousses jazziques en roue libre, et même une master-class pour l' « AMOUR » de Emmanuelle RIVA!

Cet hiver et ce printemps prochain, il parcourra des chemins de traverse et des itinéraires moins balisés. C'est l'Association des « Concerts classiques » spinaliens qui aura eu la primeur de ces randonnées, conseillées par ce jeune

Bison Futé du piano que l'on vient de découvrir et d'applaudir sur la scène de l'auditorium spinalien. Un voyage très personnalisé, de GRIEG à MAHLER en passant par SCHUMANN, pour revenir à la borne BEETHOVEN: on pourrait croire à une « HELDENSTRASSE », une voie des héros du piano. Il n'en est rien. Et, dès le début du parcours, une belle surprise, avec ces neuf pièces lyriques de GRIEG méconnues du grand public. En un mot: un agréable spicilège que ces pages choisies. Alexandre THARAUD a feuilleté ces « chansons sans paroles » ou ces danses populaires avec tact et une légèreté de toucher tout à fait poétique.

Autre itinéraire plus intrusif: l'exploration d'un labyrinthe freudien, à travers les « KINDERSZENEN de SCHUMANN. Une introspection réparatrice, un retour vers ce Paradis perdu de la prime enfance.

L'interprète a fort bien assimilé la démarche schumannienne marquée d'une réelle nostalgie et prémonitoire d'un autre tragique parcours jusqu'aux berges du RHIN. Il a su poétiser ce bref regard dans le rétroviseur d'une existence tourmentée, mais il l'aborde avec la même légèreté de toucher et le même souci d'expressivité. Puis, à l'instar des grands compositeurs-interprètes, il bifurque vers les chemins escarpés de l'aventure compositionnelle.

À la façon de LISZT, il prend goût à la transposition, à la paraphrase, à la réduction d'une page orchestrale pour le seul piano.

Il a jeté son dévolu sur le sublime adagietto de la 5^{ème} symphonie de MAHLER. Un travail signifiant et finalement très en osmose avec les souhaits des grands-prêtres de la nébuleuse romantique.

Nous voici à nouveau, sur la grand' route? Nous arrivons à un carrefour européen signalé par un arrêt obligatoire devant un monument historique: BEETHOVEN ! En choisissant la 23^{ème} sonate baptisée « APPASSIONATA » (par l'éditeur), Alexandre THARAUD rend visite pour nous à un BEETHOVEN inhabituel.

Non pas le monolithique, bourru, têtu et sourd dans sa marmoréenne légende de BOURDELLE, mais un BEETHOVEN plus clair, plus lisible, plus proche, une fois débarrassé du rubato obsessionnel cultivé par des générations de pianistes échevelés. Mais aussi une « APPASSIONATA » éloignée de ce « torrent de feu dans un lit de granit » (Romain ROLLAND). Dérangeant? Surprenant? Non: Défendable ! Voilà un BEETHOVEN, serait-on tenté d'écrire, plus français, avec cette ligne mélodique bien tracée, soutenue par une main gauche moins lourde, un discours dégagé de toute pesanteur, et libéré de toute virtuosité gratuite. Un BEETHOVEN moins insistant, lorsque les plages répétitives ne sont plus que le rappel d'une « idée fixe » à la BERLIOZ .

Il est vrai qu'en d'autres temps, et autres lieux, Alexandre THARAUD avait privilégié des itinéraires français: de RAMEAU à RAVEL, avec un arrêt facultatif dans l'Auvergne populaire de CHABRIER. Mais, ce dernier soir, il avait voulu sortir des limites de l'Hexagone, en défrichant, pour notre plus grand plaisir, les bas-côtés fleuris d'un panorama germanique.

En résumé: un voyage quasi initiatique, bien réglé et piloté par un G.P.S. précis et talentueux!

P.J.